

Homélie du dimanche 9 Juin 2024

(10ème Dimanche du Temps Ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Imaginons un petit enfant qui, alors que ses parents viennent de sortir pour aller voir des amis, se précipite sur l'ordinateur ou la tablette et se met à jouer alors que ses parents lui avaient expressément interdit d'utiliser l'ordinateur ou la tablette. L'enfant joue et tout d'un coup, il entend la voiture des parents qui revient. Aussitôt, il éteint l'ordinateur et il court se cacher dans sa chambre comme si de rien n'était. Les parents ne sont pas dupes. L'écran de l'ordinateur est encore chaud. Ils vont voir l'enfant qui aussitôt se met à accuser son petit frère ou sa petite sœur. Si je vous dis que cet enfant a pour prénom Adam, on reconnaît dans cette histoire l'expérience du péché originel telle que nous l'avons écoutée dans la première lecture. Et on s'aperçoit que depuis, les choses n'ont pas beaucoup changé. Je m'adresse aux plus jeunes d'entre nous, mais je m'adresse aussi aux plus anciens. Certes, on ne se cache plus de nos parents, mais on se cache de Dieu parce qu'on doute de sa miséricorde. Or, chers frères et sœurs, douter de la miséricorde de Dieu est bien plus grave que le péché lui-même.

Nous l'avons entendu dans l'Évangile d'aujourd'hui, « tout sera pardonné aux enfants des hommes : tous leurs péchés et tous les blasphèmes qu'ils auront proférés ». Tout est pardonné par Dieu, même les péchés les plus abominables. Comme le disait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « le plus grand des crimes n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent ». Pour bien saisir jusqu'où va la miséricorde de Dieu, on peut même dire avec provocation que le péché d'Hitler n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent ! Nous savons intellectuellement que Dieu peut tout pardonner, mais nous ne le vivons pas avec le cœur. Notre cœur est souvent fermé. Nous avons donc besoin de contempler régulièrement cette miséricorde qui jaillit du cœur de Dieu. Nous avons besoin de nous rappeler que cette victoire sur le mal et sur le péché a été acquise chèrement. Lorsque nous contemplons la croix, nous contemplons la victoire du Christ sur Satan. Par sa mort et sa résurrection, Jésus a ligoté Satan, cet homme fort dont il est question dans l'Évangile. Satan est désormais comme un chien enragé qui a été enchaîné à sa niche. Il peut aboyer, il peut faire peur, mais il ne peut me faire du mal que si je m'approche trop de lui, si je quitte justement la main du Père pour trop me rapprocher de lui. Le Christ a acquis chèrement cette victoire sur le mal, sur le péché, et aujourd'hui, les fruits de cette victoire, les fruits de cette rédemption nous sont donnés abondamment, largement. Nous avons fêté vendredi la solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Quand nous contemplons la croix, nous contemplons la victoire du Christ sur le péché, sur Satan, sur la mort, mais nous contemplons aussi ce Cœur ouvert d'où jaillit cet amour infini, cette miséricorde sans limite pour le pécheur. Et en même temps, nous entendons ce doux reproche que Jésus fit à Sainte Marguerite Marie Alacoque au 17ème siècle à Paray-le-Monial : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en retour ne rencontrent qu'indifférence, ingratitude et mépris ». Chers frères et sœurs, ce doux reproche de Jésus n'est pas d'abord pour les gens qui sont loin de l'Église, il est adressé à ceux qui se disent ses disciples, c'est-à-dire nous. Jésus ne rencontre de notre part qu'indifférence, ingratitude et mépris pour sa miséricorde. Et c'est là le plus grave des péchés, ce mépris et ce refus de la miséricorde de Dieu.

Jésus nous dit dans l'Évangile « tout sera pardonné aux enfants des hommes : tous les péchés. Un seul ne sera jamais pardonné, le blasphème contre l'Esprit Saint ». Cette expression de Jésus a suscité de nombreux commentaires de la part des Pères de l'Église, de la part des théologiens. Ce n'est pas d'abord une insulte proférée contre l'Esprit Saint. Le blasphème contre l'Esprit Saint, le péché contre l'Esprit Saint, c'est d'abord le refus de cette miséricorde de Dieu, le refus de la grâce de

Dieu qui a été acquis chèrement sur la croix et qui nous est donné par l'Esprit Saint. Ce refus de l'homme pécheur qui a fermé son cœur. Ce péché ne peut être pardonné, non pas que Dieu ne veuille pas pardonner au pécheur, mais il ne peut pas parce que le pécheur lui-même refuse d'accueillir la miséricorde divine. Nous pourrions comparer ce péché à l'attitude d'un homme qui a soif, qui est sous une cascade d'eau, mais qui garde la bouche fermée. Nous sommes sous une cascade de miséricorde de Dieu et nous gardons le cœur fermé, c'est cela le péché contre l'Esprit Saint. Certes, ce n'est pas un péché que l'on fait comme ça, par inadvertance. Le péché contre l'Esprit Saint est comme le sommet d'un édifice qu'on a construit jour après jour, le résultat d'un cœur qui s'est fermé jour après jour. Le péché contre l'Esprit Saint est comme la stalagmite dans les grottes, cette formation calcaire montante qui se forme sous un goutte-à-goutte régulier. Le péché contre l'Esprit Saint se construit dans nos vies à force de refus de la miséricorde de Dieu vécu jour après jour. Saint Thomas d'Aquin donne six définitions de ce péché contre l'Esprit Saint. Peut-être que cela peut nous aider à voir comment dans notre vie nous pouvons malheureusement tomber progressivement dans ce péché.

Les deux premiers péchés contre l'Esprit Saint sont liés à notre attitude face au jugement de Dieu. Nous le savons, au soir de notre vie, nous serons face au Christ, notre juge plein de miséricorde.

-Le premier péché consiste donc à avoir une certaine présomption devant ce jugement, une assurance qu'« on ira tous au paradis » comme le dit la chanson. Nous présumons de la miséricorde de Dieu en oubliant qu'il est aussi juste. Oui, il est miséricordieux, mais il est aussi juste. Autrement dit, le bourreau ne sera pas assis à côté de sa victime au paradis sans justice de la part de Dieu.

-Le deuxième péché est l'inverse, c'est le désespoir devant ce jugement. C'est le péché de celui qui oublie que Dieu est miséricordieux et qui ne voit en lui qu'un juge sévère. C'est le péché de celui qui doute qu'il puisse être pardonné du mal qu'il a pu faire, et qui désespère du ciel.

Les deux péchés suivants, tel que nous les rapporte Saint Thomas d'Aquin, sont liés à l'attitude du pécheur devant les dons de Dieu. Dieu nous fait don de la Vérité et de ses grâces.

-Le troisième péché contre l'Esprit Saint consiste à résister devant la reconnaissance de la vérité. Dieu apporte la vérité dans notre cœur en mettant en lumière nos ténèbres, nos péchés, nos incohérences. Mais, nous sommes capables de refuser cette lumière : regardons comment nous accueillons les reproches de ceux qui sont avec nous ? Difficilement. Si nous vivons difficilement ces reproches qui sont autant d'actions que Dieu permet pour nous aider à faire la lumière sur nos incohérences et le mal qu'il y a dans notre cœur, alors combien plus, lorsque nous serons face à Dieu, nous aurons du mal à accueillir la lumière de sa vérité dans notre cœur !

-Le quatrième péché contre l'Esprit Saint est celui qui consiste à envier les grâces que Dieu donne aux autres. Autrement dit, nous pensons que Dieu donne des belles grâces aux autres, mais pas à nous-mêmes. C'est terrible de penser que Dieu aime les autres, pense aux autres, mais pas à moi. Dieu donne largement à tous toutes ses grâces ! Penser qu'on ne les mérite pas, et donc envier celles des autres, est un péché qui nous ferme à la miséricorde de Dieu, parce qu'elle nous est donnée, mais nous ne nous la voyons pas.

Les deux derniers péchés contre l'Esprit Saint sont liés à l'attitude du pécheur devant le péché lui-même.

-Le cinquième péché contre l'Esprit Saint est ainsi l'obstination dans le péché, c'est-à-dire le refus de se convertir sur tel ou tel péché dans notre vie. Je ne parle pas de la difficulté à se convertir. Parfois

on se bat contre un péché et puis on tombe, on se relève, on tombe, on se relève. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de l'obstination, c'est-à-dire le refus de se convertir.

-Et enfin le dernier, le sixième et dernier péché contre l'Esprit Saint est celui de l'impénitence jusqu'à la mort, c'est-à-dire le refus de regretter notre péché.

Chers frères et sœurs, je le répète, ce péché contre l'Esprit Saint ne se commet par inadvertance. Il est le sommet de l'édifice que nous construisons malheureusement jour après jour, à cause de ces refus de la miséricorde de Dieu. Aussi, pour ne pas tomber dedans, il nous faut garder un cœur ouvert à la miséricorde. C'est ce que nous vivons à chaque fois que nous nous approchons du Sacrement du pardon. Est-ce que nous nous approchons régulièrement du Sacrement du pardon ? Dans ce sacrement ; le pécheur ouvre son cœur, et comme le petit enfant, il se jette avec confiance dans les bras de son Père du Ciel. Bien plus, ne laissons pas notre cœur tomber dans l'indifférence, l'ingratitude et le mépris pour cette victoire du Christ chèrement acquise sur la croix. Ce cœur ouvert au pardon se vit aussi dans nos familles, dans nos vies conjugales, familiales, amicales. Combien de fois, parce que nous avons été blessés, nous fermons notre cœur à cette miséricorde. Ne jamais se coucher sans avoir pardonné à celui qui m'a offensé, sans avoir demandé pardon à celui que j'ai offensé. C'est ainsi que je garde un cœur ouvert à la miséricorde de Dieu. C'est ainsi que j'accueille cet amour infini que Dieu a pour moi. Amen.